

Du Journal Electr'Oric au CEO-MAG

par André Chéramy

Ce sont les vacances. J'imagine que vous n'avez pas votre Oric sous la main. Peut-être même êtes-vous sur la plage. Voici donc un peu de lecture.



fig 1

Comme vous le savez peut-être, j'ai commencé à scanner toute la collection des CEO-MAG afin de graver cette mine d'informations sur un CD.

Au cours de cette tâche, j'ai été amené à m'intéresser à l'histoire du club et de ses magazines.

Reprenons : **Décembre 1987**, parution du dernier numéro (37) de **Théoric**. Sentant venir le désastre, de nombreux Oriciens avaient déjà fondé, depuis quelques temps, des associations (AEDIT, Club Oric International, CMCL, Micro-Loisirs, Microfer, Oric News, RNUR, Stratmo's Club etc).

Prenons par exemple le cas d'AEDIT (19, bd Raimbaldi, 06000 NICE). Ce «Club des Utilisateurs de Telestrat» a été fondé en 1986

(serveur Teletic) et a démarré lentement. Dans **Théoric** n°35 d'octobre 1987, AEDIT annonce le «Journal de Teletic». Ce Journal (papier) est édité par Thierry Broussegoutte, le numéro 1 étant daté de janvier / février 1988. Vous trouverez dans le présent numéro du CEO-MAG, un «Nostalgie... Nostalgie...» consacré à cette publication.

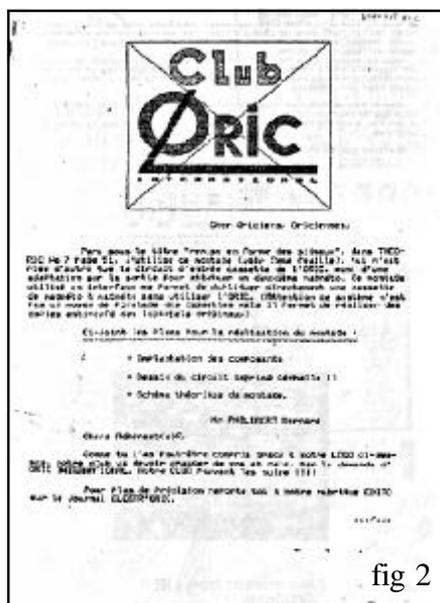


fig 2

Ce «Journal de Teletic» a compté dans ses rangs de nombreux auteurs et notamment : Laurent Chiacchiérini, Guillaume Meister, Thierry Bestel, Alain Wéber et pardon à ceux que j'oublie et qui lisent ces lignes (et qui sont donc aussi au CEO).

1987, c'est la grande époque des serveurs Telestrat. **Théoric** n°35 d'octobre 1987 en publie une liste très fournie. On y voit entre autre, ELLIS, PINKY, TELETIC et TELSTAR (qui devint le serveur officiel du CDO puis du CEO).

Notre Club, a lui-aussi été fondé fin 1986, début **1987**. Dans

Théoric n°29 de mars 1987, on trouve la petite annonce suivante : «**Fin de l'ORIC ? Non ! Adhère au club ORIC INTERNATIONAL (nbx avantages) : C.O.I. 4 rue Michel Ange 51000 CHALONS Tel 26.64.22.43**». En effet, il s'appelait alors le «Club Oric International» et ses fondateurs étaient **Sébastien Keraudren, Stéphane Sarlande et François Guillerme**.

Dès le départ, le Club Oric International publie un Journal sous forme de **disquettes**. Le premier numéro affiche «Le Courrier Electronique du Club Oric Internatio-

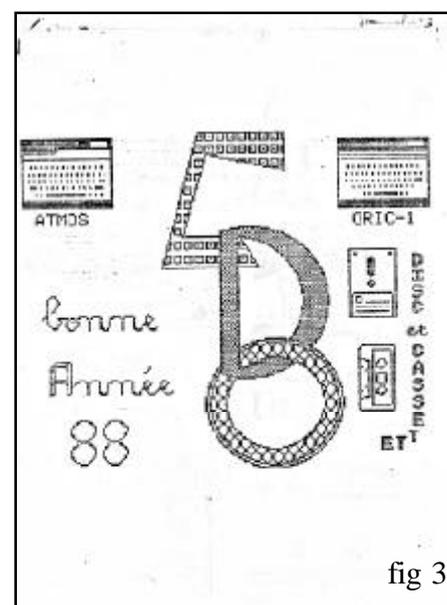


fig 3

nal. Votre Journal Electr'Oric. n°1 janvier 1987». C'est la formule magique : le «**Journal Electr'Oric**» (JEO). Ce JEO est composé de pages d'écran (TEXT principalement) et comporte tout ce qu'un journal normal possède : éditorial, nouvelles du Club, bancs d'essais etc.

C'est une mine d'information sur l'histoire de l'Oric dans la période 1986-1990. Le JEO est accompagné d'un petit bulletin complémentaire avec des copies d'écran, schéma de montages électroniques etc. Il paraîtra deux JEO en 1987 et deux autres en 1988. Le petit bulletin complémentaire n'a connu que 3 numéros (voir fig 1 à 3). Le quatrième aurait dû paraître fin 1988 et souhaiter une bonne an-

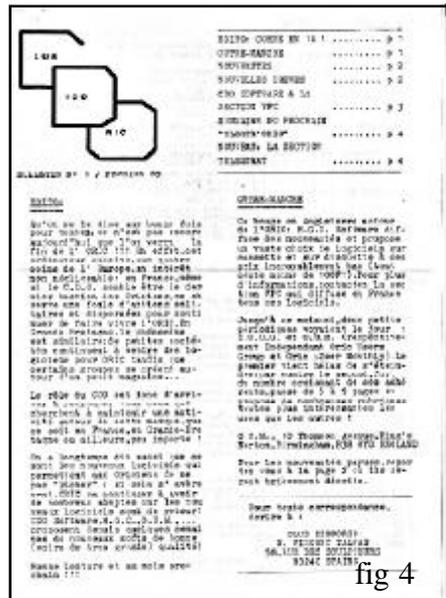


fig 1

née 1989...

Dès le premier numéro du bulletin (fig 1), les ennuis commencent : **Oric International proteste** contre l'utilisation de son nom. Le deuxième numéro (fig 2) voit donc son titre barré et le troisième (fig 3) annonce déjà le CDO (**Club Disc Oric**) et souhaite une bonne année 1988.

Un certain flottement règne au Club lors de la transition COI / CDO. Le changement de nom s'est opéré rapidement, puisque dans Théoric n°37 de décembre 1987 on trouve la petite annonce suivante : «**Possesseur de Microdisc, contactez-nous pour adhérer au club discoric ou pour recevoir le journal n°2 Tel 26.64.22.43**» (c'est le même téléphone que pour le COI). Quant à ce journal n°2, il ne peut

s'agir que de celui de la fig 2, puisque le bulletin n°2 du CDO ne paraîtra qu'en mars 1989.

Le COI a donc «duré» 2 ans, en effet le **CDO ne démarre vraiment qu'au début de 1989**.

Après cette période de transition difficile, le démarrage réel du CDO en 1989 est l'occasion d'un premier remaniement. C'est **Vincent Talvas** qui prend la relève de la présidence du Club, après avoir été actif au COI en tant que chargé de la vente des logiciels (quel âge pouvait-il donc avoir?).

Le siège du club (précédemment chez **Stéphane Sarlande** à Châlons) passe chez Vincent (58,



fig 2

rue des sculpteurs 93240 Stains).

Vincent est aussi le nouveau rédacteur en chef du **Bulletin** dont le numéro 1 est daté février 1989. Ce premier numéro (fig 4) annonce l'arrivée du «**Journal Electr' Oric**» n°1 (JEO).

Notez bien que pour le CDO, comme précédemment pour le COI, le moyen d'expression principal du Club est la publication d'un **journal électronique**. En effet, une double numérotation perdure pour les JEO du CDO : Dans le «Journal CDO n°01» figure la mention «Journal Electr' Oric n°5». Idem pour les numéros 02, 03 et 04 qui affichent aussi «Journal

Electr' Oric n°6, 7 et 8». En fait la disquette trimestrielle comporte une section «journal» et une section «logiciels».

Ceci est la première indication que l'écriture d'une centaine d'écran TEXT pour remplir la disquette (comme au temps du COI) pèse beaucoup trop pour les rédacteurs et qu'ils ont allégé leur tâche en complétant avec des logiciels.

Parmi les membres actifs de cette époque on trouve **Emmanuel Kuntz** (VPC), **Alain Lemoine** (Oric' Land, c'est à dire assistance logiciels) et **Gilles Bousard**, déjà au bricolage Oricien.

A noter une erreur dans la numérotation des bulletins : il existe 2 numéros 3, un en mai et l'autre en juin 1989. Dernier bulletin, le n°7 en décembre 1989.

Le CDO a duré un an et a publié 4 disquettes trimestrielles et 8 «bulletins» : pas si mal !

1990, maintenant, il faut faire les choses dans les règles. Vincent

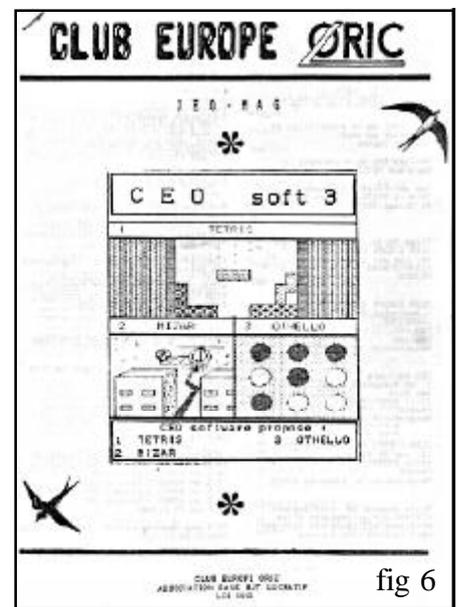


fig 3

initialise la création d'une association à but non lucratif, régie par la loi du 1 juillet 1901, le «Club Europe Oric».

Les bases en sont jetées lors d'une réunion, le 16 décembre 1989 : **Vincent Talvas** président, **Jean-Marie Hoy** vice-président,

Alain Wéber trésorier, **Bruno Dossier** secrétaire, **Emmanuel Kuntz** VPC et **Roger Barbier**, **Thierry Bestel**, **Jean Boileau**, **Laurent Chiacchiérini**, **Michel Depagne**, **Daniel Duffau**, membres actifs.

Un **bulletin de jonction** CDO / CEO voit le jour, pour annoncer la couleur aux anciens et nouveaux membres (fig 5).

D'emblée, **Jonathan Haworth**, également vice-président, est responsable de la **section**



fig 7

anglaise du CEO, ce qui justifie le nom de «**Club Europe Oric**». Théoriquement Jon est toujours à ce poste, puisqu'il n'a pas donné sa démission, mais en pratique, il n'a pas donné de ses nouvelles depuis plus d'un an et la section anglaise est tombée à l'eau.

Le **premier JEO-MAG** (ancêtre officiel du CEO-MAG) (fig 6) est publié en **avril 1990**, bien qu'il ne soit pas daté. Il y a semble-t-il un problème de rédacteur en chef. Un certain Bertrand Petit s'était engagé à réaliser le JEO-MAG, mais rien ne se passe. Idem pour le n°2 qui sort au mois de mai.

Ce sont Alain Wéber et Vincent Talvas qui ont pallié aux déficiences du responsable, qui est

alors débarqué. Le tandem Alain + Vincent assurera donc la publication des numéros 1 à 6 (août / septembre 1990) avec une belle régularité.

Parallèlement, le CEO continue à éditer ses **disquettes trimestrielles** (3 en 1990) avec une belle régularité. Les deux premières, qui portent les mentions «Journal CEO n°09 (90/1)» et «Journal CEO n°10 (90/2)», comportent toujours une section «**Journal Electr'Oric**» et une section «Logiciels».

Mais c'en est terminé du JEO, trop lourd à préparer. Une troisième disquette est élaborée en catastrophe fin 1990 avec unique-



fig 8

ment des programmes, elle porte la mention «Disquette 3 11/90».

Désormais et jusqu'à aujourd'hui, la disquette trimestrielle sera un support de diffusion de logiciels. **En contre partie, le bulletin papier devient un vrai magazine.**

Ces premiers MAGs du CEO sont accompagnés d'«**Atmosphère Mag**», édité par Conam Informatique et distribué par le CEO en supplément gratuit de son journal. La fig 7 montre le numéro 3 de mai 1990 de ce supplément.

Le deuxième trimestre 1990 s'avère difficile, tant au niveau de

la disquette trimestrielle qu'en ce qui concerne le MAG.

Nouveau remaniement. C'en est terminé pour le JEO-MAG, remplacé par «**Atmosphère Mag**» dont Alex Delobel est rédacteur en chef. Un seul numéro verra le jour, le n°7, non daté, mais qui couvre la période octobre / novembre / décembre 1990 (fig 8).

On imagine que cet unique numéro a eu bien du mal à sortir ! Alex Delobel est donc le deuxième rédacteur en chef de cette 4e République, pour la brièveté de son mandat (le record étant détenu par Bertrand Petit avec zéro MAG).

Nouvelle reprise en main et cette fois **ce sera un succès**, grâce à **Alain Wéber** (MAG) et **Laurent Chiacchiérini** (disquettes et MAG anglais).

Le CEO-MAG naît sous sa forme actuelle avec le **numéro spécial 8-9** de janvier 1991 (fig 9).



fig 9

Alain avait fait ses premières armes pour sauver la situation lors de la défaillance de Bertrand Petit, il intervient encore pour sauver la situation lors de la défaillance d'Alex Delobel.

C'en est fini des balbutiements du club. Par un vrai travail

professionnel, pourtant effectué avec les moyens limités de l'époque, Alain fait une belle démonstration de pugnacité.

En effet, les premiers mags ont été réalisés sur un Téléstrat avec QVC4 et une imprimante Canon BJ10 sx.

Personne ne se rendra jamais compte de ce que ce fût de sortir avec autant de régularité et de qualité 97 numéro du CEO-MAG, du numéro 8-9 (janvier 1991) au numéro 104 (décembre 1998).

Conception, maquette, duplication et postage du CEO-MAG, c'est beaucoup pour un seul homme !. Huit ans de dévouement, avec en prime la gestion du CEO, puisqu'il n'a jamais abandonné ses responsabilités de trésorier, du 16 décembre 1989 à ce jour !

C'est d'abord **Bruno Dossier** qui prend la responsabilité des disquettes trimestrielles. Bruno élaborera les 4 disquettes de 1991.

Puis c'est **Laurent Chiacchiérini** qui reprendra le flambeau des disquettes trimestrielles de 1992 à 1998 inclus, avec l'aide de Jean Boileau. Or Laurent est un spécialiste du Téléstrat et en plus de la version «Sedoric / Stratoric», il édite une version «Stratsed» de septembre 1991 à décembre 1995. Il y a donc eu deux disquettes trimestrielles en parallèle. La duplication de la version Sedoric était assurée par Jean Boileau, utilisant deux Téléstrats et un Atmos pour aller plus vite! Il fut un temps où certains membres souscrivaient un abonnement aux disquettes 5,25 pouces (même tarif que pour les 3,5 pouces). Laurent dut arrêter la version «Stratsed» faute de logiciel pour le Telestrat.

En 1999, il me repasse le flambeau des disquettes trimestriel-

les au format «Sedoric», flambeau que j'ai gardé jusqu'à ce jour.

A la version «Sedoric», dupliquée et distribuée par Jean Boileau aux formats 3 pouces et 3,5 pouces, s'ajoute à partir de 1996 une distribution sur disquette PC, qui reprend l'image de la disquette Sedoric et comporte de nombreux utilitaires gravitant autour d'«Euphoric», l'émulateur de tous les Oric, de **Fabrice Francès**. La duplication et la distribution de cette disquette PC sont assurées par mes soins.

Les 80 premiers numéros de CEO-MAG, c'est à dire jusqu'à



fig 10

fin 1996, font l'objet d'une édition en langue anglaise. **Laurent Chiacchiérini** se charge de la traduction. **Un travail de titan** (bien peu récompensé à mon avis). Le **CEO-MAGAZINE** (fig 10) est distribué en Angleterre par Jon Havorth.

En décembre 1995, les grandes grèves sont l'occasion de lancer un **CEO-MAG «on line»** en anglais sur internet (fig 11).

A l'assemblée générale du 18 janvier 1997, Laurent expose les raisons de l'abandon du CEO-MAG anglais. **Il est alors décidé**

qu'il n'y aura plus qu'un seul CEO-MAG, qui acceptera de publier tous les articles soumis, qu'ils soient en anglais ou en français.

Libre donc aux anglais de s'y abonner et d'y contribuer. De 27 adhérents anglais en 1996, on passera à 20 en 1997, à 12 en 1998, 11 en 1999 et zéro en 2000.

Ceci est dû à trois raisons :

- 1) Les contributions anglaises ont été trop faibles, d'où un manque d'intérêt pour les non francophones.
- 2) Un nouveau magazine anglais, très dynamique, est apparu «Rhetoric», remplaçant le défunt «OUM»...
- 3) La défection de Jonathan a mis un point final à la «british connection». Sans prévenir, Jon a cessé toute activité et nous ne l'avons appris que par hasard. Malgré nos efforts pour rattraper la



fig 11

chose, les Anglais se sont définitivement détournés du CEO et du CEO-MAG.

Revenons à l'assemblée générale du **14 janvier 1995**. Pour les 5 ans du CEO, le président, Vincent Talvas, nous réserve une surprise : il abandonne après 7 années passées à la direction du club (fin

du COI, CDO et CEO, 1988-1994). **Jean Boileau est alors élu au poste de président**, il y est toujours ! Merci Jean.

Janvier 1998, nouveau rédacteur en chef : **Dominique Pessan** accepte de remplacer Alain, pour rendre service et pendant un an seulement. Il faut dire que personne ne voulait s'y coller. En raison de contraintes d'ordre privé,



fig 12

Alain ne peut plus assurer la rédaction du CEO-MAG. Cependant il accepte de continuer à en effectuer la duplication et la distribution (en sus de la comptabilité du Club).

Suivant l'exemple d'Alain, Dominique se révélera un excellent rédacteur en chef. La figure 12 montre, en noir et blanc malheureusement, la **couverture couleur** du numéro spécial 99-100.

Que dire du CEO-MAG de Dominique ? Qu'il est fait dans le même esprit, avec une légère évolution de la maquette, l'introduction d'une mascotte : «**Dino**» et l'humour de Dominique que nous connaissions déjà au travers de ses nombreux articles. Voir par exemple dans le CEO-MAG d'avril son éditorial et son article «Le CEO

subventionné par la CEE».

La date butoir imposée par Dominique fût bientôt là. Il fallait trouver un successeur et il n'y avait pas foule. C'est Jean-David Olekhovitch qui sauva la situation en acceptant la charge de rédacteur en chef pour un an.

Jean-David géra le CEO-MAG comme l'avaient fait Alain et Dominique avant lui : avec beaucoup de professionnalisme. Il a su produire un magazine de qualité, tout en gardant et même développant le ton léger et humoristique. Démonstration ? Allez donc revoir le CEO-MAG n°108 qui culmine avec deux poissons d'avril d'excellente qualité, comme ne le laissait



fig 13

pas prévoir l'éditorial de Jean-David.

Mais la générosité et l'optimisme de Jean-David ont été mis en brèche par la dure réalité de l'existence. Surchargé de travail par ses activités extra-oriciennes, Jean-David prend du retard et ne parvient pas à le remonter. Coup de chance pour le CEO (mais pas pour moi), mon poste est supprimé (conséquence des méga-fusions dans l'industrie pharmaceutique) et du jour au lendemain je me retrouve

avec beaucoup de loisirs. Jean-David, me repasse donc le flambeau et je fais de mon mieux pour continuer la tradition instaurée par les trois rédacteurs en chef précédents.

Je ne peux pas faire l'apologie de mon travail de rédacteur en chef. A la rigueur, je peux donner quelques chiffres, pour illustrer un an de travail. Le **passage à l'an 2000** a été l'occasion de faire un numéro spécial (n°116, 32 pages, couverture en couleurs) (fig 13). De même, **les 10 ans du CEO-MAG** ont servi de prétexte pour sortir un autre numéro spécial (n°119-120, **40 pages, couverture en couleurs**) (fig 14). Enfin, vous avez entre les mains le traditionnel numéro spécial de juillet-août. Même si l'on ne prend pas en considération ces trois numéros spéciaux, au cours de cette dernière année, les numéros «ordinaires» comptent 22 pages en moyenne, ce qui est légèrement plus que la coutume. J'espère que



fig 14

le contenu répond à vos attentes. Mais comme dit Jean «André accepte tous les articles qu'on lui envoie». C'est vrai et la conséquence en est que c'est vous qui faites le CEO-MAG. Mettez-y donc un peu de ce qui vous passionne !